

Progression annuelle en classe de 3A (2014-2015)

SEQUENCE 1 : Des nouvelles du monde (5 semaines)			
Quel regard la nouvelle contemporaine porte-t-elle sur le monde ?			
Textes et supports	Lecture	Écriture / Oral	Étude de la langue
<p>Groupement de textes :</p> <p>« Rigoles », J. Grandjean</p> <p>« Le billet de loterie », Q. Xialolong</p> <p>« Cycle de survie », R. Matheson</p> <p>« L'intruse », E.E. Schmitt.</p> <p>Lecture cursive :</p> <p>« Mort en l'île », D. Daeninckx (réalisation de la jaquette d'un livre)</p>	<p>Réalisme et science fiction</p> <p>Type de narrateur</p> <p>Point de vue</p> <p>Nouvelle à chute</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Ecrire la suite d'un récit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - construction d'une intrigue narrative dynamique - respect du texte initial 	<p>Conjugaison de l'indicatif</p> <p>Temps du récit</p> <p>Discours rapportés</p> <p>Lexique des sentiments : pitié, joie</p> <p>Passif</p> <p>Orthographe : accord du participe passé</p>
<p>Evaluations : Contrôles de conjugaison ; questionnaire de lecture-compréhension sur « L'intruse » ; rédaction d'une suite de nouvelle</p>			

SEQUENCE 2 : Poésie de la ville (4 semaines)

La ville est-elle un objet poétique ?

Textes et supports	Lecture	Écriture / Oral	Étude de la langue
<p>Groupement de textes :</p> <p><i>Satire VI</i>, Boileau, vers 1 à 64</p> <p>« Zone », Apollinaire, vers 1 à 24</p> <p>« Les ponts », Rimbaud</p> <p>Image fixe : Les Ponts en peinture (Turner, Gleizes, Monet, Courbet)</p> <p>Lecture cursive : <i>Satire III</i> de Juvénal + textes intégraux de « Zone » et <i>Satire VI</i></p> <p>Sélection d'un extrait à présenter et à réciter</p>	<p>Versification ; vers libre ; poème en prose</p> <p>Figures de style</p> <p>Registres lyrique, tragique, épique, satirique</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Initiation au sujet de réflexion (avantages et inconvénients de la ville)</p> <p>Présenter un auteur à l'oral</p> <p>Présenter un extrait et le dire de manière expressive</p>	<p>CC de temps, de lieu, de cause et de conséquence</p> <p>Participe présent, gérondif, adjectif verbal</p> <p>Pronoms</p> <p>Ponctuation</p> <p>Orthographe : Tout</p> <p>Lexique : - traits, figures, formes (description d'un tableau) - La ville</p>
<p>Evaluations : Dictée ; questionnaire de lecture-compréhension sur un autre extrait de la satire de Boileau ; récitation</p>			

SEQUENCE 3 : Jean-Jacques Rousseau, héros romanesque ou autobiographe ? (4 semaines)

Doit-on faire confiance à un autobiographe ?

Textes et supports	Lecture	Écriture / Oral	Étude de la langue
<p>Oeuvre intégrale</p> <p><i>Les Confessions, I</i>, Rousseau :</p> <p>(Préambule, romance parentale, peigne cassé, vol des pommes)</p> <p>Texte complémentaire :</p> <p><i>W ou le souvenir d'enfance, XXVII</i>, Pérec</p>	<p>Caractéristiques du récit autobiographique</p> <p>Visées de l'autobiographie</p> <p>Vérité et sincérité</p> <p>Procédés de dramatisation</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Écrire le récit autobiographique d'un événement marquant qui a déterminé un trait de votre personnalité</p>	<p>Système du passé et du présent</p> <p>Expression de l'ordre et de la prière</p> <p>Conjugaison de l'impératif et subjonctif</p> <p>Modalisation</p> <p>Lexique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'introspection - erreur, faute, péché
<p>Evaluations : contrôle de conjugaison ; questionnaire de lecture-compréhension sur l'épisode du vol des pommes ; écriture d'un récit autobiographique</p>			

SEQUENCE 4 : Amitié franco-allemande (2 semaines)

Quelles stratégies argumentatives mettre en place pour militer pour la paix ?

Textes et supports	Lecture	Écriture / Oral	Étude de la langue
<p>Groupement de texte :</p> <p>« Göttingen », Barbara</p> <p>« Le joujou patriotisme », Rémy de Gourmont</p> <p><i>L'écriture ou la vie</i>, Semprun (extrait)</p> <p>Image fixe :</p> <p>Photographie de F. Mitterrand et H. Kohl à Douaumont</p> <p>Lecture cursive :</p> <p>La première nouvelle du <i>Silence de la mer</i> de Vercors</p>	<p>Registres lyrique, didactique, pathétique, polémique</p> <p>Argumentation directe et indirecte</p> <p>Convaincre et persuader</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Rédiger un texte argumentatif : « Est-il encore nécessaire de promouvoir l'amitié franco-allemande ? » ou « L'apprentissage d'une langue étrangère est-il indispensable ? »</p>	<p>La phrase (type, forme, phrase simple/complex)</p> <p>Conjugaison et emplois du conditionnel</p> <p>Connecteurs logiques</p> <p>Lexique : l'argumentation</p>
<p>Evaluation : contrôle de grammaire ; rédaction d'un texte argumentatif</p>			

SEQUENCE 5 : A l'ouest rien de nouveau : raconter l'horreur de la guerre (4 semaines)

Comment l'auteur rend-il compte de son expérience de la guerre pour la dénoncer ?

Textes et supports	Lecture	Ecriture / Oral	Etude de la langue
<p>Œuvre intégrale :</p> <p><i>A l'ouest rien de nouveau</i>, E.-M.</p> <p>Remarque :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Incipit ; - chapitre VI « Au milieu de la nuit...j'y grignote un peu » ; - chapitre IX « Enfin c'est le moment...cela ne change rien, dit Kat. » ; - chapitre VIII « Je suis assez souvent de garde...des chambres à l'accueillant asile »). 	<p>Approfondir la connaissance des caractéristiques du récit personnel</p> <p>Visée argumentative d'un récit</p> <p>Renversement des codes épiques</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Ecrire une lettre du narrateur à ses parents</p> <p>Ecrire un texte argumentatif : <i>A l'ouest.. est-il un roman pacifiste ?</i></p>	<p>Degrés de l'adjectif</p> <p>Adjectif épithète, apposé et attribut</p> <p>Expansions du nom</p> <p>Lexique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les sensations - la peur
<p>Evaluations : contrôle de grammaire ; questionnaire de lecture-compréhension (chapitre X « A l'étage d'en dessous...que deviendrons-nous ? ») ; écriture d'une lettre ; rédaction du texte argumentatif</p>			

SEQUENCE 6 : Qui suis-je ? Des autobiographes entre deux cultures (4 semaines)

Comment l'écriture autobiographique d'expression française rend-elle compte de la recherche identitaire de l'auteur ?

Texte et supports	Lecture	Ecriture / Oral	Etude de la langue
<p>Groupement de texte :</p> <p><i>Le chandail de hockey</i>, R. Carrier</p> <p><i>Une enfance créole</i>, P. Chamoiseau</p> <p><i>Paris-Athènes</i>, V. Alexakis</p> <p>« Deuxième génération », Renaud</p> <p><i>Métisse blanche</i>, K. Lefèvre</p> <p>Texte de transition avec la séquence suivante :</p> <p>« Speak white », Michele Lalonde</p> <p>Lecture cursive : un récit d'enfance au choix</p>	<p>Approfondissement de la connaissance du récit autobiographique</p> <p>Enjeux identitaires de l'écriture autobiographique</p> <p>La francophonie</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Ecrire la suite d'un récit</p> <p>Exprimer son point de vue sur une chanson</p> <p>Sujet de réflexion : les récits autobiographiques francophones peuvent-ils permettre de lutter contre le racisme ?</p>	<p>Emploi des temps dans l'autobiographie</p> <p>Distinguer Ai/ais</p> <p>Marques de la première personne</p> <p>Phrase emphatique</p> <p>Lexique des sentiments (mépris et estime)</p> <p>Lexique autour des mots langue, culture, identité</p>

Evaluations : Contrôle de grammaire ; écriture de la suite d'un récit ; questionnaire de lecture-compréhension sur un extrait de *Métisse*

SEQUENCE 7 : Poésie de la négritude (2 semaines)

Comment la poésie a-t-elle participé à la construction d'une identité africaine ?

Textes et supports	Lecture	Écriture / Oral	Étude de la langue
<p>Groupement de textes :</p> <p>« Afrique », D. Diop</p> <p>Extrait de <i>Carnet d'un retour au pays natal</i>, Césaire (« C'était un très bon nègre...sur les eaux écroulées. »)</p> <p>Poème liminaire d'<i>Hosties noires</i> (1948), Léopold Sédar Senghor</p> <p>Image fixe :</p> <p><i>Les esclaves</i>, Souleymane Keita</p>	<p>Poésie engagée</p> <p>Analyse critique du concept de négritude</p> <p>Figures de style</p> <p>Figures rythmiques et sonores</p> <p>Registre épique</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Écriture d'un poème à la manière d'« Afrique »</p> <p>Dire un poème de manière expressive</p>	<p>Fonctions du relatif</p> <p>Implicite</p> <p>Lexique : esclavage et liberté ; révolte et engagement</p>
<p>Evaluations : questionnaire de lecture-compréhension sur le poème de Senghor ; récitation ; écriture d'un texte poétique</p>			

SEQUENCE 8 : Antigone, résistante ou révoltée ? (5 semaines)

Comment la réécriture moderne d'un mythe permet-t-elle d'en réinterpréter la signification ?

Textes et supports	Lecture	Ecriture / oral	Etude de la langue
<p>Œuvre intégrale : <i>Antigone</i>, Anouilh :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Prologue - Antigone, Ismène (P. 23 à 31) - Antigone, Créon (P 64 à 97) <p>Texte complémentaire :</p> <p>Extrait d'<i>Antigone</i> de Sophocle, vers 447 à 525</p> <p>Image mobile :</p> <p>Mise en scène de Nicolas Briançon, 2003</p> <p>Lecture cursive : une pièce au choix</p>	<p>Caractéristiques du genre théâtral</p> <p>Registre tragique</p> <p>Analyse des stratégies argumentatives</p> <p>Analyse de mise en scène</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Transformer un récit en scène de théâtre</p> <p>Ecriture d'une lettre de Hémon pour convaincre Antigone de renoncer.</p> <p>Sujet de réflexion : Peut-on être heureux en faisant des concessions ?</p> <p>Réalisation d'une affiche de théâtre</p> <p>Jouer une scène de théâtre</p>	<p>Rappel sur le conditionnel</p> <p>Expression de l'opposition et de la concession</p> <p>Les propositions subordonnées (récapitulatif)</p> <p>Lexique de la loi, du théâtre</p>
<p>Evaluations : contrôle de grammaire ; sujet de réflexion ou d'imagination au choix ; questionnaire de lecture-compréhension</p>			

SEQUENCE 9 : L'affiche rouge (2 semaines)

Comment Aragon utilise-t-il ses sources pour célébrer la mémoire de la résistance?

Textes et supports	Lecture	Ecriture / Oral	Etude de la langue
<p>Textes : Lettre de Manouchian à sa femme</p> <p>« Strophes pour se souvenir », <i>Le roman inachevé</i>, Aragon</p> <p>Image fixe : Affiche rouge (affiche de propagande nazie)</p>	<p>Réflexion sur le processus de création du poème</p> <p>Éloge et dénonciation</p> <p>Versification</p> <p>Figures de style</p> <p>Analyse de la visée argumentative d'une image</p>	<p>Répondre de manière précise et argumentée à une question à l'oral et à l'écrit</p> <p>Dire un poème de manière expressive</p>	<p>Les paroles rapportées</p> <p>Révisions des notions abordées dans l'année selon les besoins des élèves</p>

Corpus de la **SEQUENCE 4 : Amitié franco-allemande** (2 semaines)

Göttingen

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
A Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.

Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commence
A Göttingen.

Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
A Paris ou à Göttingen.

O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Paroles et musique de Barbara,
1965.

Nous étions à l'abri, à l'affût : c'était une cible, parfaite. La même idée nous était donc venue, à Julien et à moi.
Mais soudain, le jeune soldat allemand a levé les yeux au ciel et il a commencé à chanter.

Kommt eine weisse Taube zu Dir geflogen ...

Ça m'a fait sursauter, j'ai failli faire du bruit, en cognant le canon du Smith and Wesson contre le rocher qui nous abritait. Julien m'a foudroyé du regard.

Peut-être cette chanson ne lui rappelait rien.

Peut-être ne savait-il même pas que c'était *La Paloma*. Même s'il le savait, peut-être que *La Paloma* ne lui rappelait rien. L'enfance, les bonnes qui chantent à l'office, les musiques des kiosques à musique, dans les squares ombragés des villégiatures, *La Paloma* ! Comment n'aurais-je pas sursauté en entendant cette chanson ?

L'Allemand continuait de chanter, d'une belle voix blonde.

Ma main s'était mise à trembler. Il m'était devenu impossible de tirer sur ce jeune soldat qui chantait *La Paloma*. Comme si le fait de chanter cette

mélodie de mon enfance, cette rengaine pleine de nostalgie, le rendait subitement innocent. Non pas personnellement innocent, il l'était peut-être, de toute façon, même s'il n'avait jamais chanté *La Paloma*. Peut-être n'avait-il rien à se reprocher, ce jeune soldat, rien d'autre que d'être né allemand à l'époque d'Adolf Hitler. Comme s'il était soudain devenu innocent d'une tout autre façon. Innocent non seulement d'être né allemand, sous Hitler, de faire partie d'une force d'occupation, d'incarner involontairement la force brutale du fascisme. Devenu essentiellement innocent, donc, dans la plénitude de son existence, parce qu'il chantait *La Paloma*. C'était absurde, je le savais bien. Mais j'étais incapable de tirer sur ce jeune Allemand qui chantait *La Paloma* à visage découvert, dans la candeur d'une matinée d'automne, au tréfonds de la douceur profonde d'un paysage de France.

J'ai baissé le long canon du Smith and Wesson, peint en rouge vif au minium antirouille.

Julien m'a vu faire, il a replié le bras, lui aussi. Il m'observe d'un air inquiet, se demandant sans doute ce qui m'arrive.

Il m'arrive *La Paloma*, c'est tout : l'enfance espagnole en plein visage.

Mais le jeune soldat a tourné le dos, il revient à petits pas vers sa moto, immobilisée sur sa béquille.

Alors, j'empoigne mon arme à deux mains. Je vise le dos de l'Allemand, j'appuie sur la gâchette du Smith and Wesson. J'entends à mon côté les détonations du revolver de Julien, qui a tiré plusieurs fois, lui aussi.

Le soldat allemand fait un saut en avant, comme s'il avait été brutalement poussé dans le dos. Mais c'est qu'il a effectivement été poussé dans le dos par l'impact brutal des projectiles.

Il tombe de tout son long.

Je m'effondre, le visage dans l'herbe fraîche; je tape du poing rageusement sur le rocher plat qui nous protégeait.

- Merde, merde, merde !

Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994.



Cérémonie conjointe "en souvenir et en hommage aux morts des combats passés" à l'Ossuaire de Douaumont, Verdun, (France), 22 septembre 1984. © ministère des Affaires étrangères.

Le Joujou Patriotisme

[...] Jadis, le lendemain de la paix signée, les sujets des deux pays trafiquaient ensemble sans amertume, franchissaient indifférents les frontières modifiées, et les officiers des deux armées, la veille aux prises, buvaient à la même table, en gens esprit. Je verrais sans nul effarouchement des officiers français trinquer avec des officiers allemands : font-ils pas le même métier, et pourquoi, noble ici, ce métier deviendrait-il, infâme?

Ce désintéressement supérieur, la France l'éprouva, tant qu'elle fut une nation spirituelle et de haute allure. Les Français d'alors disaient, ayant perdu, délicats et souriers : « Messieurs, nous vous revaudrons ça », puis parlaient d'autre chose. Serions-nous devenus, à cette heure, des brutes rancunières, douées de cervelles éléphantines?

Dépurons-nous de ces humeurs; prenons quelques pilules de dédain qui fassent issir par les voies naturelles ce virus nouveau, dénommé: Patriotisme.

Nouveau, oui, sous la forme épaisse qu'il assume depuis vingt ans, car son vrai nom est vanité: nous sommes la civilisation, les Allemands sont la barbarie

...

Oh! On ne peut, il est vrai, nous dénier une littérature et un art supérieurs à la littérature et à l'art allemands ; mais cet art même et cette littérature sont inconnus à nos derviches hurleurs [...]. Quelle fierté les patriotes ont-ils jamais tirée des œuvres de, par exemple, Villiers de l'Isle Adam? Soupçonnaient-ils son existence, alors que le roi de Bavière l'accueillait et l'aimait? Ont-ils subventionné Laforgue, qui ne trouva qu'à Berlin la nourriture nécessaire à la fabrication de ses chefs-d'œuvre d'ironie tendre? [...] Il y a un patriotisme à la portée de tous ceux qui possèdent trois francs cinquante, c'est d'acheter les livres des hommes de talent et de ne pas les laisser mourir de misère.

Laissons donc l'art et la littérature, puisque les productions par lesquelles on nous clame supérieurs sont au contraire de celles qui nous humilieront à jamais dans l'histoire de l'esprit humain, et parlons du reste.

L'érudition, mais elle est allemande. Les Allemands ont inauguré, et détiennent encore, la philologie romane, et s'il faut chercher des professeurs connaissant mieux l'ancien français que les maîtres de l'École des Chartes, c'est en Allemagne. Qui nous a fait connaître notre littérature dramatique d'avant Corneille? Des Allemands, et les bonnes éditions de ces poètes sont allemandes.

Qui a connu mieux que nul l'histoire de la Révolution française ? Des Allemands, les Sybel et les Schmidt.

Qui a débrouillé l'histoire grecque et l'histoire romaine, sinon les Mommsen et les Curtius ?

Je ne dis rien de la philosophie, rien de la musique: domaines allemands, et je me borne à ces indications pour ne point répéter un ancien article de M. Barrès, dont le spirituel antipatriotisme jadis m'avait charmé.

Le vrai, c'est que l'intellect german et l'intellect français se complètent l'un par l'autre, sont créés, dirait-on, pour se pénétrer, se féconder mutuellement : du cerveau de l'Europe, l'un des peuples est le lobe droit, l'autre est le lobe gauche, et rien, en ce cerveau, ne peut fonctionner normalement si l'entente n'est parfaite entre les deux inséparables hémisphères.

Rémy de Gourmont, in *Le Mercure de France*, avril 1891.

[...] J'ai raconté cette histoire du soldat allemand dans un bref roman qui se nomme *L'évanouissement*. C'est un livre qui n'a presque pas eu de lecteurs. C'est sans doute pour cette raison que je me suis permis de raconter une nouvelle fois l'histoire du jeune Allemand qui chantait *La Paloma*. Mais, pas seulement pour cela. Aussi pour rectifier la première version de cette histoire, qui n'était pas tout à fait véridique. C'est-à-dire, tout est vrai dans cette histoire, y compris dans sa première version, celle de *L'évanouissement*. La rivière est vraie, Semur-en-Auxois n'est pas une ville que j'aie inventée, l'Allemand a bien chanté *La Paloma*, nous l'avons bien abattu.

Mais j'étais avec Julien, lors de cet épisode du soldat allemand, et non pas avec Hans. Dans *L'évanouissement*, j'ai parlé de Hans, j'ai mis ce personnage de fiction à la place d'un personnage réel. Julien était un personnage réel.

[...] Hans Freiberg, en revanche, est un personnage de fiction. J'avais inventé Hans Freiberg [...] pour avoir un copain juif. J'en avais eu

dans ma vie de cette époque-là ; je voulais en avoir un aussi dans ce roman. D'ailleurs, les raisons de cette invention de Hans, mon copain juif de fiction qui incarnait mes copains juifs réels, sont suggérées dans *L'évanouissement*.

«Nous aurions inventé Hans; y est-il écrit, comme l'image de nous-mêmes, la plus pure, la plus proche de nos rêves. Il aurait été Allemand parce que nous étions internationalistes : dans chaque soldat allemand abattu en embuscade nous ne visions pas l'étranger, mais l'essence la plus meurtrière et la plus éclatante de nos propres bourgeoisies, c'est-à-dire, des rapports sociaux que nous voulions changer chez nous-mêmes. Il aurait été Juif parce que nous voulions liquider toute oppression et que le Juif était, même passif, résigné même, la figure intolérable de l'opprimé... »

Voilà pourquoi j'ai inventé Hans, pourquoi je l'ai placé à côté de moi, le jour de ce soldat allemand qui chantait *La Paloma*. Mais c'est Julien qui y était en réalité.

Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994.